

touche les choses de l'éducation, et qu'il entend s'acquitter de son devoir à cet égard. Les gouvernements sont institués pour le bien et l'avancement du public ; et pour que tout citoyen puisse donner à son pays tous ses talents, le pays doit donner à tous ses enfants le moyen d'acquérir la plus grande somme de talents et de capacités possibles pour remplir leurs devoirs ; et c'est pour cela, monsieur le directeur, mesdames et messieurs, que nous sommes maintenant en instance vis-à-vis du gouvernement fédéral pour obtenir en faveur de la province de Québec des subsides qui nous permettraient d'aider les pères de famille, — j'ai dit les pères de famille, car nous ne prétendons pas supplanter la famille. Nous savons toujours que c'est le père qui doit être le premier à pourvoir à l'instruction de ses enfants ; et c'est pour cette raison que nous nous sommes adressés au gouvernement fédéral pour aider les pères de familles, dans toutes les classes de la société, à donner à leurs enfants une saine et intelligente instruction.

Je vois avec plaisir, messieurs de Saint-Louis, que vous enseignez, ici, non-seulement les sciences, mais aussi le patriotisme. Je vois avec bonheur que vous enseignez à vos enfants l'amour du travail. Il est un amour supérieur que ces enfants doivent porter constamment dans leur cœur, c'est l'amour du sol natal et de tout ce qui couvre les cendres de nos pères ; du sol qui a porté leurs berceaux et qui porte les berceaux de leurs descendants. L'amour du sol, c'est le commencement du véritable patriotisme ; c'est la patrie avec ses vertes montagnes, ses cascades gracieuses, ses lacs bleus, ses clairs ruisseaux, ses rivières chantant au fleuve géant et si magnifique, et ses sites incomparables. Mais je m'aperçois, monsieur le directeur, que je vous donne des conseils ; puisque vous êtes passé maître en patriotisme comme en science, c'est bien de vous que monsieur de Vogüé disait que chaque année vous donniez à la société des légions d'honnêtes citoyens, de jeunes gens instruits possédant les principes qui font l'homme de tous les pays, de toutes les langues et de toutes les nationalités. Vous savez aussi mourir pour la patrie, quand elle est en détresse, sur les champs de bataille. Après les désastres de 1870, c'est-à-dire après l'invasion prussienne, alors que la France vaincue recevait d'un